La Liberté, 22 août 2013

Musique ancienne à Gruyères – La Renaissance fait sa cour

La Renaissance fait sa cour

MUSIQUE ANCIENNE • *L'ensemble français Il Ballo jouera à Gruyères samedi. Il propose de faire revivre la musique que Léonard de Vinci aurait pu entendre lors de son séjour à Mantoue.*

THIERRY RABOUD

Un jour de l'an 1500, sur la route qui le mène de Florence à Venise, Léonard de Vinci fait halte à Mantoue. Le célèbre peintre y trouve une cour florissante dominée par la marquise Isabelle d'Este, l'une des grandes figures féminines de la Renaissance italienne. Après avoir esquissé le portrait de cette noble dame à la beauté légendaire, de Vinci s'est probablement adonné aux plaisirs de la chanson accompagnée, alors très en vogue dans la cour lombarde.

Samedi soir, en l'église de Gruyères, l'ensemble Il Ballo se propose de faire revivre les pièces chantées que le grand artiste florentin aurait alors pu apprécier. Dans le cadre du onzième Atelier de musique ancienne, cinq instrumentistes accompagneront la chanteuse Luanda Siqueira dans la ferveur mélodique et poétique de ces compositions. Fondateur de l'ensemble Il Ballo, Leonardo Loredo de Sá sera à Gruyères pour diriger ses musiciens. Interview.

L'ensemble Il Ballo autour de sa chanteuse Luanda Siqueira avec à droite, au luth, Leonardo Loredo de Sá. L'instrument central est une lira da braccio, ancêtre hybride du violon et de la viole. DR

Mantoue s'est développée à travers le patronage de la marquise Isabelle d'Este. Quelle influence a-t-elle eue sur la musique?

Leonardo Loredo de Sá: Très engagée dans la vie culturelle et politique de son époque, Isabelle fut, à sa manière, un grand mécène. Elle avait à sa cour des hommes de lettres illustres, comme Baldassare Castiglione ou Pietro Bembo, et des peintres aux dispositions incontestables, comme Andrea Mantegna. Isabelle d'Este s'est reposée sur le talent de deux musiciens remarquables, Marchetto Cara et Bartolomeo Tromboncino. Ces derniers ont pu exercer leur talent grâce à l'intérêt et au soutien de la marquise, et marquer ainsi la musique de leur empreinte.

Que sait-on sur le passage de Léonard de Vinci à Mantoue?

Nous avons peu d'éléments à ce sujet. Eclairée et puissante, Isabelle d'Este a attiré les peintres les plus éminents de son temps, dont Léonard de Vinci. Dans les premiers mois de l'année 1500, nous avons la certitude que le peintre s'est arrêté à Mantoue où, à la demande d'Isabelle d'Este, il réalisa l'esquisse de son portrait, qui se trouve actuellement au Louvre. Aujourd'hui, nous pouvons seulement imaginer la musique que de Vinci aurait entendue à la cour de Mantoue.

Comment se passaient les concerts dans une cour comme Mantoue?

La musique savante n'était dédiée qu'à l'élite, donc à la noblesse en Europe. Elle était jouée dans les cours des palais et des châteaux. Ce sont des personnalités éclairées et des familles puissantes qui ont financé et soutenu la création des plus grands compositeurs. Il faut savoir que la musique composée, la plupart du temps des commandes, était souvent associée aux besoins de cette noblesse: festivités et cérémonies solennelles. Comme dans la majorité des cours, les prestations des musiciens étaient faites dans les appartements et salons des palais et des châteaux, plutôt à huis clos donc. Ce n'est qu'au courant du XVII[e] siècle que les concerts, ouverts à un public plus large, vont prendre la forme que nous leur connaissons aujourd'hui.

Quelle était la musique que l'on jouait dans ces lieux privilégiés?

A la cour, l'on jouait de la musique profane pour divertir les nobles. Nous pouvons nous imaginer un instant dans le studiolo de la marquise, avec un poète récitant ses vers et au fond, des musiciens jouant, un consort de violes, luths, épinettes, flûtes, rebecs et liras accompagnant les «frottole».

Que sont ces «frottole» et qu'est-ce qui fait la richesse musicale de cette période?

Le répertoire que nous présenterons à Gruyères est ancré au début de la Renaissance en musique. Les «frottole», «strambotti» et «ode» sont apparues au tournant des XV[e] et XVI[e] siècles. Ce sont des chansons à trois ou quatre voix, composées souvent sur des poèmes et qui peuvent être accompagnées simplement par un luth, une épinette voire une lira da braccio ou par un ensemble plus conséquent avec des instruments à cordes frottées ou des instruments à vent (flûtes ou cornets). Elles étaient très appréciées des cours lombardes, notamment à Mantoue.

Quelle est l'importance du texte poétique dans cette musique?

Les «frottole» ont la particularité de se référer de façon récurrente à la poésie humaniste de l'Italie des XIV[e] et XV[e] siècles. Notamment à l'œuvre de Pétrarque et à son «Canzoniere», au sein duquel le poète chante son amour pour Laure. A la Renaissance, l'amour constitue véritablement un topos littéraire, topos dont les «frottole» ont su s'emparer inlassablement et de façon somptueuse. La musique semble s'adapter à la forme du texte poétique et fait ressortir la saveur des mots par la sobriété de sa composition. I

> Sa 20 h Gruyères
Eglise

UN INSTRUMENT SYMBOLE DE CONCORDE

Le stage de lutherie de l'Atelier de musique ancienne de Gruyères construit cette année une lira da braccio, sous la supervision du luthier Christian Rault. Frédéric Martin, membre de l'ensemble Il Ballo, jouera d'un tel instrument samedi. Il en explique les spécificités. «La lira da braccio est une reconstitution fantasmée de la lyre des musiciens grecs de l'Antiquité. A la renaissance, elle représentait le symbole de l'harmonie universelle, de la concorde sur la Terre en étant une sorte d'écho de l'harmonie des sphères, c'est-à-dire des sons «divins» émis par les astres tournant sur eux-mêmes. Ces astres, au nombre de 7, d'où les 7 cordes de la lira da braccio, sont en vibration tout comme les cordes de la lira dont l'objet était d'accompagner la récitation des poèmes ou le chant au moyen d'accords improvisés. On sait par ailleurs que Léonard de Vinci était un illustre interprète de cet instrument. Enfin, les cordes de la lira sont accordées d'une manière particulière qui permet, à l'aide d'un chevalet peu arrondi, de jouer des accords très complets, souvent impossibles sur un violon.» TR